

L'air est vif, la journée lumineuse. Devant le garage, Gaspard sur sa moto s'arrête à partir. Une Clio se gare sur le parking. Betty, souriante, descend et s'approche de lui. Gaspard se rallume une énième cigarette, lui dit bonjour et demande le motif de sa visite. Betty semble confuse et avoue qu'elle a fait une connerie.

- Peut-on se voir plus tard ? Je dois rentrer. Je suis désolé.
- Tu ne m'as pas encore appelé !
- Je voulais te téléphoner, mais je n'ai pas osé.
- Appelle-moi.

Gaspard démarre. Sous son casque, il soupire, car il est maladroit. D'un côté, ce n'est pas le moment pour flirter avec cette fille, songe-t-il. Il n'a pas la tête à ça. Barbara obnuibule toutes ses pensées. Il a toujours été susceptible et très jaloux. Suite à la mort de Marie, il s'était juré offrir une totale confiance à Barbara. Il entend encore les récriminations. « Tu ne passes jamais de temps avec moi, tu ne me regardes plus... ».

Il scrute à l'horizon : des oiseaux se blottissent derrière des buissons. Il se demande si la roue tourne, si lui aussi terminera ses jours dans un étang sombre et marécageux.

La nuit tombe doucement.

En coupant le contact de sa moto, il perçoit dans la cour de la ferme, un silence se dégageant de la forêt en face. Il a un caractère étrange de calme et de mélancolie.

Sur le perron, Gaspard enlève ses chaussures. Il se frotte le visage et souffle pour prendre des forces. L'amour et la haine. Deux sentiments si proches. La semaine dernière, chaque soir, il aurait souhaité étripier Barbara sauvagement sur le carrelage blanc et noir. Il a des envies de revenir dans le passé. Des images envahissent ses pensées brutalement. Son ex-femme, son père et la prison principalement. Une sueur froide lui parcourt le dos. Le lit de béton armé. La couverture en laine piquée. Les barreaux sur la fenêtre grillagée. Les barquettes et les emballages industriels divers jonchant le sol d'un espace réduit dont les murs tout tagués suintaient la pisse et le sperme. Les gardes à vue suite à ses bagarres de jeunesse, l'été, durant les bals de village. Il ferme les yeux et aperçoit un torrent de liquide écarlate, des alvéoles de poumons vidés comme des soufflets, saignés comme du poulet, des dents qui sautent, des mâchoires dégoulinantes et des robes de sang.

La tête lourde et les jambes flageolantes, il part s'enfermer dans la salle de bain. L'eau lui recouvre le corps et lave son esprit. Il pense à Betty et son visage lui fait du bien. Après tout, elle seule représente un éventuel avenir. Reconstruire sa vie à ses côtés. Fuir Barbara avant qu'elle prenne la décision par elle même. Elle, alcoolique notoire, chanteuse de jazz ratée, fan de Amy Winehouse et mère intermittente.

Il entend un cri, sort de la douche, s'essuie et sort avec une serviette autour de lui.

Ses enfants se disputent et leur mère tente de les calmer, mais semble au bout de la crise de nerfs. Gaspard surgit, saisit un vase vide, le jette au sol et hurle d'une voix sourde.

Le verre se brise en mille morceaux.

Tous se retournent. Immobile.

Ernest attrape les jambes de sa maman et les sert très fort. Jonathan se plaque les mains sur les oreilles.

- ça ne va pas bien ? T'es fou ? demande Barbara en posant sur Gaspard un regard insistant.

- Désolé, je ne sais pas ce qui m'a pris.